

Je lis les contributions de chacun-e, c'est un débat riche, démocratique. Je ne connais par d'autres partis capables d'en faire autant.

J'interviendrai particulièrement concernant l'élection présidentielle de 2022.

Le Parti communiste est un parti de lutte de tous les instants pour que les gens vivent mieux, vivent bien.

Nous n'attendons pas les veilles d'élection pour tenter de mobiliser contre « ces gens qui nous gouvernent », contre le capitalisme, pour que chaque foyer, chaque citoyen-ne ait tout simplement les moyens de vivre dignement, de se nourrir, de se loger, de se soigner, de s'éduquer et apporter du bonheur là où chacun-e vit !

Alors, oui, de temps en temps, il faut voter. Les votes seront d'autant plus progressistes qu'ils auront été préparés par des luttes au quotidien. Et là le Parti Communiste y prend toute sa place, évidemment avec les moyens que donnent les militant-e-s, qu'ils et elles peuvent donner.

Dans les conditions d'aujourd'hui, c'est très difficile de « mettre les gens dans la rue ». Et c'est donc « naturel » que les électeurs et électrices votent plutôt réformiste, ou à droite et son extrême, ou ne votent plus.

Les reculs successifs de notre parti aux élections sont, entre autres et ok pas que, le résultat de ces démobilisations.

Depuis « quelques » présidentielles, on avait décidé démocratiquement de ne pas présenter de candidat, dans le but de rassembler au mieux derrière un candidat commun.

2012, à mes yeux, ce fût une superbe campagne, avec d'autres camarades, j'y ai cru. On avait retrouvé l'enthousiasme des campagnes avec Georges Marchais...

Avec d'autres, on a cru que le fait de s'effacer derrière Jean Luc Mélenchon, ce serait bon pour la victoire. Que de beaux meetings où nous étions côte à côte avec ceux et celles de la France Insoumise. Sincèrement, on y a cru, j'y ai cru.

Par contre, toujours l'absence « des gens dans la rue », donc on a continué de reculer électoralement. Et ces reculs ne sont pas que du fait de « ce qui s'est passé à l'Est » car, peut être avec du retard, on a su se démarquer et se montrer comme étant le PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS.

L'anticommunisme est une gangrène mortelle, manipulée par tous ces partis qui n'ont pas pour vocation la rupture avec le capitalisme, tous ces partis et ces gens qui s'accommodent de ces situations et qui ne font que du replâtrage, surtout sans toucher le fond.

L'anticommunisme est présent dans les « grands » médias, celles qui sont le plus écoutées par les électeurs.

Est arrivé 2017 et là, beaucoup moins d'enthousiasme de la part du candidat commun. Au point qu'il a refusé que nous ayons nos banderoles unitaires et rassembleuses dans ses meetings. Et surtout, toujours pas de gens dans la rue pour le mettre sur la voie progressiste.

Et c'est de nouveau l'échec. Pour nous remercier de notre engagement, ce candidat commun a même écrit à Pierre Laurent en lui disant « vous êtes la mort et le néant ».

Va arriver 2022. Et dans cette période de covid, encore moins facile de « mettre les gens dans la rue ». Et toujours cet anticommunisme profond de partout.

J'ai beaucoup aimé la campagne de Yan Brossat pour les européennes. Malgré un résultat décevant, je pense que nous avons semé. Ce fût une campagne présentant les propositions du PCF sans polémique avec aucune des autres listes : on a tellement peu d'antenne que c'est bien de consacrer nos temps de paroles à présenter nos propositions. Pas simple de transformer de la sympathie en bulletin de vote quand les électeurs et électrices sont gavé-e-s de désinformation. Et on ne peut compter que sur nous.

Alors, 2022 et la présidentielle : Mélenchon a décidé de partir seul sans aucune concertation, c'est son habitude. On est tout simplement devant un fait accompli. Ca c'est une chose que nous ne maîtrisons pas.

Rassembler ailleurs pour une candidature commune ? pas simple, voire impossible, sauf à nous dénaturer et abandonner nos analyses progressistes. Pour moi, ce sera non car « on a déjà donné », quand je dis « on », ce n'est pas pour défendre une « chapelle ». C'est tout simplement que le changement, le vrai, la rupture avec le capitalisme, ça ne mérite pas de compromis. On a vu où conduit le réformisme : c'est la garantie du retour de la droite et son extrême et surtout c'est conduire encore plus fort les gens qui ont besoin du vrai changement à la déception, au mal voter, voire TRES MAL ou ne pas voter.

Si le la candidat-e providentiel-le commun-e garantit de conduire une politique de vraie rupture avec le capitalisme et de construction de cette société progressiste, ok pour y aller ensemble. Comme dit tout au long de mon intervention, ce candidat-e commun-e n'existera que si ce sont les gens dans la rue, dans les luttes qui l'impose....

Dans l'état actuel des « rapports de force », je suis pour une candidature communiste aux présidentielles de 2022.